



ARCHITECTURE

REPÈRES

L'homme

Kenzo Tange (lire Tangué) est né à Imabari le 4 septembre 1913, dans la préfecture d'Ehime, île de Shikoku. Il suit des études d'architecte et d'ingénieur à l'université de Tokyo où il est diplômé en 1938. Pendant quatre ans, il travaille chez Kunio Maekawa, ancien collaborateur de Le Corbusier à Paris. Maître Maekawa découvre les techniques du béton avec l'architecte français, mais ne pu jamais les mettre en œuvre à son retour au Japon, le bois reste encore à l'époque le matériau de construction de référence.

Dès 1946, Kenzo Tange est nommé professeur assistant à l'université de Tokyo ; parmi ses élèves on trouve tous les grands architectes japonais de la génération suivante dont Fumihiko Maki.

En 1947, il devient membre de l'Agence pour la reconstruction du Japon.

En 1949, il remporte le concours pour le parc de la Paix et le musée de la Bombe atomique, qu'il construit au centre de la ville renaissante d'Hiroshima. Cette première réalisation, d'une importance majeure, marque le début d'une carrière internationale prestigieuse.

En 1974, il devient professeur émérite d'architecture.

En 1987, il est le premier japonais à recevoir le « Pritzker Architecture Prize », la plus haute distinction internationale dans le domaine.

Kenzo Tange décède à Tokyo, le 22 mars 2005.

L'œuvre

La nécessité de reconstruire le Japon après la seconde guerre mondiale et l'arrivée des technologies modernes permettent un essor considérable de l'architecture japonaise. Mais, sous l'impulsion de Kenzo Tange, celle-ci allie tradition et modernité. La technique très présente sait se faire discrète. Le respect des données écologiques et topographiques de l'environnement extérieur s'intègre à la nouveauté des matériaux utilisés et aux normes actuelles de construction.

A ses débuts, ce maître japonais axe son style sur des bâtiments épurés, en béton le plus souvent brut, épais et structural, après l'essai d'une architecture de béton fin sur une forte structure d'acier. C'est cette utilisation du béton qui révèle la forte influence de l'architecte français Le Corbusier. Mais Kenzo Tange intègre aussi à sa réflexion des données traditionnelles en puisant son inspiration dans la tradition *Jomon*, d'aspect primitif, et dans le savoir-faire traditionnel japonais employant le principe du porte-à-faux dans un système de piliers et de poutres héritées des anciens palais impériaux ou des temples.

Dans les années 1960, Tange se détourne du « débat sur la tradition », pour étudier les processus d'évolution de la ville contemporaine selon une approche théorique dont ses réalisations pour l'exposition internationale d'Osaka en 1970 sont un bon exemple.

A partir des années 1980, son style s'enrichit de l'influence de ses homologues occidentaux par l'emploi répété de parois de verre réfléchissant ou de plaques polies de granit ou de marbre.

Tradition et modernité

De l'abondante production du maître quatre ouvrages principaux illustrent bien cet effort entre tradition et modernité.

Les bureaux de la préfecture de Kagawa à Takamatsu utilisant le béton précontraint sur une puissante ossature de poteaux inspirée de l'architecture traditionnelle des forts en bois. (1958)

MUSÉE DES ARTS ASIATIQUES

musée du Conseil général des Alpes-Maritimes

405, promenade des Anglais – Arénas – 06200 Nice, France

Tél. + 33 (0)4 92 29 37 00 Fax + 33 (0)4 92 29 01 Internet : www.arts-asiatiques.com



La cathédrale Sainte-Marie à Tokyo, constituée d'une flèche torse centrale de béton et de verre, servant de clé de voûte à quatre toits en acier inoxydable brillant dont le tracé au sol est le même que nos édifices médiévaux. (1965)

Le bâtiment du musée des Arts asiatiques dont le plan repose sur deux formes géométriques fondamentales de la tradition japonaise : le carré, symbole de la terre, et le cercle, symbole du ciel. (1988)

Le hall de réception et bureaux du sanctuaire shintô Nikko Togoshu à Tochigi. Attenant au vieux sanctuaire, ces nouveaux bâtiments reprennent non seulement le plan traditionnel des temples mais aussi les fondations classées qui ont traversé les siècles. Le résultat d'une beauté émouvante s'intègre totalement à la topographie naturelle et aux bâtisses anciennes. (1991)

OBSERVER

« Ce musée est un bijou couleur de neige brillant dans l'azur de la Méditerranée. C'est un cygne qui flotte sur un lac paisible au milieu de la végétation luxuriante... Tel est cet édifice de marbre blanc posé sur l'eau, servant de mirage vers un autre monde, comme un mandala flottant. » Kenzo Tange, à propos du musée des Arts asiatiques à Nice.

Créer un bâtiment, c'est créer un espace intérieur.
L'utilisation du porte à faux.
La conciliation des contraires :
Le carré et le cercle,
L'intérieur et l'extérieur,
L'apparent et le dissimulé,
Le plein le vide,
L'ombre et la lumière,
Le pesant et le léger,
Le même et l'autre,
La collection permanente et l'exposition temporaire.

RESSENTIR

La lumière comme média de ces observations.
Le concept muséographique.
L'impression de légèreté du bâtiment.
Les différentes perspectives qui s'offrent aux visiteurs
L'ambiance qui se dégage des lieux.

AU-DELÀ DE L'ŒUVRE

Fumihiko Maki et Tadao Ando sont les deux autres japonais à avoir reçu le célèbre « Pritzker Architecture Prize » en 1993 et en 1995.

Le style de Fumihiko Maki est résolument moderne. Il construit des chemins de circulation en boucle qui mènent à des places abritées offrant un but à atteindre. Ces places d'abord dissimulées par des écrans révèlent peu à peu leurs existences au fur et à mesure que l'on avance vers elles.

L'architecture de Tadao Ando est l'application dans des techniques modernes de la tradition japonaise. Son style, à l'échelle des hommes, reste plus tourné vers les espaces intérieurs que vers l'aspect extérieur. Il se fond dans le paysage en privilégiant les matériaux locaux qui ont une histoire attachée au lieu où il bâtit.

MUSÉE DES ARTS ASIATIQUES
musée du Conseil général des Alpes-Maritimes